

Daniel CURTIT

Histoire des Vosges saônoises au XIX^e siècle

(techniques, environnement, eau)



L'Ognon à la Praille (Melisey, 2015)

Melisey, Haute-Saône, 2017

A enseigné aux collèges de Faucogney, puis de Melisey (histoire-géographie et lettres), de 1976 à 2014. Adhérent à la SHAARL (Lure) depuis 1981, à la SALSA (Vesoul) et à l'association Rencontres Transvosgiennes (Munster).

Domaine(s) d'intérêt et d'activité :

Ses activités d'historien local portent particulièrement sur l'histoire des techniques (le moulin à eau) et l'histoire environnementale. La plupart des articles sont publiés dans le cadre des sociétés d'histoire dont il est membre et intéressent l'histoire des Vosges saônoises au XIX^e siècle.

Publications :

- *L'eau dans la prairie*, bulletin SHAARL 11, 1992, pp. 11-26.
- *De la montagne sous-vosgienne à la basse vallée de l'Ognon : Regards sur l'environnement proto-industriel de Montagney et découverte de la turbine hydraulique*, Minaria Helvetica, Société suisse d'histoire des mines, 20b/2000, pp. 116-124.
- *La lanterne et le hérisson - Visites aux moulins des Vosges saônoises :*
 - *l'eau et les pierres*, SHAARL / Parc des Ballons, 1994.
 - *l'eau qui travaille*, SHAARL, 1997.
- *Le village renouvelé - Chroniques d'un chef-lieu : Melisey et les Vosges saônoises au XIX^e siècle*, SALSA, 2011.
- *Le pain quotidien : paysages vivriers dans les Vosges saônoises au XIX^e siècle*, revue Rencontres Transvosgiennes 2, 2012, pp. 37-52.
- *Le saut de l'Ognon : industrie et romantisme à Servance (Haute-Saône, de la Belle Epoque à la Grande Dépression)*, bulletin SHAARL 34, 2015, pp. 119-130.
- *Le moulin dans la prairie : Longeville et la vallée de l'Ognon au XIX^e siècle*, bulletin SHAARL 35, 2016, pp. 145-160.
- *L'irrigation des prairies en Haute-Saône : une architecture hydraulique des paysages (XIX^e-XX^e siècles)*, dans « Le monde rural comtois – Économies et sociétés paysannes en Franche-Comté, du Moyen Âge à nos jours », actes du colloque de la Fédération des sociétés savantes de Franche-Comté, Vesoul, SALSA, avril 2016, pp. 95-115.
- *Le théâtre de l'eau : rivières, riverains et rivalités dans les Vosges saônoises (XIX^e-XX^e siècle)*, revue Rencontres Transvosgiennes 7, 2017, pp. 35-68.
- *Les tribulations de l'Ognon : rivière et riveraineté sous le mont de Vannes au XIX^e siècle (Melisey, Saint-Barthélemy, Belonchamp et les alentours –Haute-Saône)*, bulletin SHAARL 37, 2018, pp. 100-124.
- *Géographies de Melisey au milieu du XVIII^e siècle : les mouvances du terroir*, bulletin SHAARL 38, 2019, pp. 19-39.
- *Les domaines de l'eau : paysages ou pays d'étangs dans les Vosges saônoises (XVIII^e siècle à aujourd'hui)*, SHAARL, 2020.

- *À l'école des paysages : exercices de topographie dans les Vosges saônoises (du XIX^e siècle à aujourd'hui)*, revue Rencontres Transvosgiennes 11, 2021, pp. 107-127.
- *Variations cyclistes : la vélocipédie au risque de l'histoire*, bulletin SHAARL40, 2021, pp. 25-52.

L'histoire, mon histoire :

« À l'origine, il y a la rubrique d'histoire locale, tenue depuis 1983, dans un bulletin d'information municipale paraissant deux fois l'an ; l'accompagnement aussi, aux archives départementales, d'une maîtrise d'histoire contemporaine¹; l'adhésion à la toute nouvelle Société d'histoire et d'archéologie de la région de Lure (SHAARL) ; l'entrée, en 1983, au conseil municipal de Melisey (où j'effectue, simple conseiller, trois mandats) ; et, toujours en 1983, je quitte le collège de Faucogney pour enseigner dans celui de Melisey (qui ne s'appelait pas encore Les Mille Étangs). Tous ces éléments, au début des années 1980, se mêlaient dans une même émotion : je ne découvrais pas tout à fait l'histoire - l'enseignement de Joseph Pinard, à l'école normale de Besançon, avait marqué bon nombre de professeurs PEGC de l'académie - mais je commençais à l'aimer d'une autre manière, à l'apprécier dans sa position de carrefour, au confluent des idées, de la réalité et de la cité. L'histoire éloignée de l'école mêlait enfin la vie intellectuelle aux choses, associait raison et sensibilité, universalité et particularité ; Clio donnait à voir le temps sous un nouveau jour, lumière du pays que j'habitais, vue de l'habitant sur les étangs et non plus celle de l'étudiant sur les bancs.

Au départ donc l'envie de faire connaître certains aspects de la vie locale d'autrefois par l'entremise du bulletin municipal. Les sujets sont empruntés d'abord au mémoire de maîtrise déjà cité, mais les activités éducatives conduites au début des années 1980, dans les collèges de Faucogney et Melisey, inspirent également d'autres thèmes : nous regardons du côté du patrimoine paysan et artisanal des Vosges saônoises². De sa faculté de Besançon, Claude-Isabelle Brelot lançait ses étudiants devenus professeurs d'histoire sur le chemin des anciennes fabriques mues par la roue hydraulique. Louis Bergeron et Claude Rivals se déplaçaient à Morteau pour inaugurer les expositions des élèves sur la roue des moulins³. L'appellation « Plateau des Mille Étangs » naissait à peine au sud du Parc naturel régional des Ballons des Vosges et déjà un frémissement touristique s'emparait des Vosges saônoises. Le musée de la Montagne, à Château-Lambert, était créé en 1975-77, et déjà les visiteurs de l'été prenaient

¹ CURTIT Patricia, (sous la direction de Claude-Isabelle Brelot et Jean-Luc Mayaud), *Habitants des Vosges saônoises au XIX^e siècle - Anthropologie politique du canton de Melisey sous le Second Empire*, Mémoire de maîtrise dactylographié, Université de Franche-Comté, décembre 1981.

² Exposition des élèves au musée Garret, à Vesoul (sept.-oct. 1985) : *Calvaires et moulins dans les Vosges saônoises*.

³ Projet d'action éducative : *La roue hydraulique : naissance de l'industrie dans le val de Morteau* (collège de Morteau, juin 1982). Un stage national « Patrimoine » est organisé à Pont-à-Mousson, du 19 au 22 mars 1984, pour soutenir tous ces projets d'action éducative (PAE).

rendez-vous chez les notaires pour relever des ruines l'habitat paysan et arrêter l'avancée des sapinières...

*C'est dans ce contexte des premières « années-patrimoine » que je me suis pris au jeu de la recherche en histoire, non pas en vue d'une thèse de doctorat longuement et patiemment argumentée, mais pour de petites chroniques, bribes d'archives parfois brièvement commentées, itinéraires modestes, balades buissonnières dans l'histoire locale. Après deux décennies et plus de quarante articles, une esquisse se dessine dans l'obstination des petits propos, un résultat apparaît au bout du compte... » (in Daniel Curtit, *Le village renouvelé*, « Introduction », Vesoul, SALSA, 2011, p. 5).*

L'histoire est pour moi fille du présent, les recherches sur le passé sont en résonance avec des questions d'aujourd'hui. L'histoire ne peut donc se résumer à la vogue du patrimoine et à la célébration de mémoires. La réflexion sur son exercice, sur ses pratiques et ses formes (l'histoire de l'histoire), sur ses vertus critiques et civiques est nécessaire dans un temps de plus en plus accéléré et dans un monde acculé à l'immédiateté. L'histoire est au cœur de la culture mais aussi de la cité. Si j'aime la halte solitaire des Archives départementales, je retrouve toujours avec grand plaisir le cadre associatif de la société d'histoire, le milieu chaleureux qui fait passer l'histoire dans le public, via le bulletin, les expositions, les conférences...

En cours :

Toujours le théâtre de l'eau dans les Vosges saônoises : une architecture hydraulique des paysages (XIX^e-XX^e siècles). Une histoire locale au fil de l'eau qui montre la transformation continue des paysages. À un monde de l'économie organique, avec le moulin à eau qui rappelle une question de l'énergie vieille comme le pain, succède, après la Révolution, le temps des *usiniers* : le système technique devient plus mécanisé, plus hiérarchisé, plus puissant aussi, mais avec l'hydraulique comme base énergétique toujours dominante, malgré la haute cheminée à côté de la roue ou de la turbine (apparue pour la première fois au monde en Haute-Saône). L'hydroélectricité, au début du XX^e siècle, permet encore une augmentation du nombre de chutes aménagées sur les rivières, avant que la *thermo-industrie*, avec le charbon et bientôt le pétrole, ne renvoie l'eau aux architectures du passé : « La peine de l'eau, écrivait Gaston Bachelard, est infinie. »

L'opposition grandissante entre l'agriculture et l'industrie est également intéressante, avec les nuances qu'elle apporte aux notions de progrès, de modernité. Visions multiples et hydrauliciennes du cours d'eau.

Addenda :

Un exemple de concordance des temps (pour reprendre l'expression de Jean-Noël Jeanneney), l'histoire des rivières : ne peut-elle éclairer les politiques de restauration actuelle des cours d'eau ? Mais restaurer un cours d'eau, c'est le ramener à quel état ancien ? C'est faire renaître

quelle rivière originelle ? La rénovation du moulin d'Amage (70), un projet du territoire de la nouvelle communauté de communes, commencera ainsi par l'arasement du barrage, qui permettait l'amenée d'eau sur la turbine : le moulin ne sera donc plus qu'un bâtiment coupé de son énergie, abritant une turbine inactive, non loin du site luxovien des ateliers Goulut et Borne, qui fabriquaient des turbines depuis le XIX^e siècle, dans le département qui a vu, à Pont-sur-l'Ognon, en 1827, la première expérimentation de la turbine hydraulique.



Le moulin d'Amage, sur le Breuchin (2017) et toutes proches, d'autres turbines :



Turbine Pelton, à Ste-Marie-en-Chanois (ferme la Grangeotte)



Turbine Fontaine, encore en place en 2000, qui date du milieu du XIX^e siècle, à Breuchotte (ancienne usine Forel).



Turbine Francis, elles sont présentes un peu partout dans la vallée du Breuchin et ont été fabriquées à Luxeuil (fonderies Ertzbischoff et Goulut et Borne), à Fresse-sur-Moselle (ateliers Duchêne), à Haut-du-Them (entreprise Guerre).

Melisey, 4 juillet 2017 (mise à jour : 31 mars 2022)